



La Source

On croit la trouver dehors .
En dehors de soi.
On pense pouvoir l'expliquer. La maîtriser.
Avec des mots à soi, des mots aux autres. Des
gestes à soi. Des gestes aux autres

On croit pouvoir la recueillir à travers nos
passions, le bouillonnement de nos émotions qui
battent dans nos veines, pleurent avec nos
larmes, chantent avec nos joies.

Mais elle échappe à tout, glisse entre nos
doigts, s'infiltré dans la terre pour ressurgir plus
loin.

La source est à l'intérieur de nous.

Elle peut être encore cachée, ignorée. Fuir à travers un goulot
d'étranglement, goutter d'un vieux tuyau, se gaspiller, se perdre, se
polluer, se diluer.

Elle peut aussi libérer un mince filet d'eau claire, se jeter librement
dans le vide d'une cascade, se répandre en secret pour désaltérer tout un
désert en faisant surgir, de ci, de là, une fleur inattendue, un arbre
surprenant. Une oasis providentielle.

Sans elle, tout est voué à la mort. A la stagnation, la résignation.
L'insolation. Il n'y a rien de pire qu'une source qui languit, s'aigrit, se
corrompt pour devenir un étang boueux, que la lumière ne peut plus
atteindre et ne traverse plus. Narcisse ne peut même plus se noyer dans
son propre reflet en s'y précipitant .car il n'y a plus de reflet.

De même, celui qui ne s'aime pas sous le regard d'un autre La vérité
d'un autre. La pureté d'un autre.

En effet, on ne peut pas tomber dans cet autre. Ni sur lui .Sinon
quand il reflète un Amour bien drainé, plein de bras ouverts, de regards
lumineux et de cœurs purs.

Tomber, alors, c'est s'élever ensemble.

Car, en se penchant sur l'eau, on voit grandir et s'élargir, dès le
premier regard, un visage qui nous contemple. On sent une tendresse qui
sait, comprend, pardonne. On devine une conscience qui nettoie, édifie,
illumine notre abandon le plus sincère, notre lucidité la plus grande.

Un dévouement de Père, un amour inconditionnel, qui ne demande
rien d'autre en échange, que notre abandon d'enfant confiant et notre
vacuité, murmure alors seulement, simplement, doucement dans le
silence : « cesse de t'agiter. Rassemble-toi, ressemble-toi ...Et puis donne-
moi à boire, mon enfant »...

Ce faisant, un tel visage nous renvoie à ce qu'il y a de plus vrai, de
plus beau, de plus aimant caché tout au fond de nous. De plus simple, de
plus dépouillé. La transparence de Son Amour reflète le nôtre. L'éclat de Sa
Beauté nous renvoie à la nôtre. Sa simplicité nous révèle la nôtre et

réfléchit notre vrai visage à travers le ciel qui s'y regarde, la lumière du vitrail qui le traverse, le chant qui y résonne. L'idée qui le canalise. La foi qui l'illumine.

La source est notre mémoire de Dieu. Notre nom caché. Notre véritable identité. Notre vie même. Chacune de nos cellules la prie et s'y désaltère sans y penser, sans même y croire, parfois et sans reconnaissance : le contenant n'existe pas, pourtant, sans son contenu., le vide, sans la présence qui le remplit, ni l'homme sans son Dieu.

Nul besoin de chercher l'eau ailleurs qu'à l'intérieur d'une grotte, d'un puits, d'un corps : elle coule en nous, pour nous, avec nous. Elle nous compose, nous improvise librement, nous mène librement où nous devons aller. Elle est le cœur même du silence immobile où tout se met en mouvement, du fondement de l'être au creuset de l'esprit jusqu'au milieu du corps. Elle nous ramène chez nous, à l'essentiel, électrolyse sacrée d'une tendresse ardente qui décompose au passage la matière de mon âme afin de mieux guider, sa soif et son besoin. Avant, soudain, de m'éclairer, de me réchauffer, de me foudroyer ou de m'illuminer.

Celui qui la boit n'aura plus jamais soif. Celui qui la cherche n'aura plus à se fuir..Celui qui la recueille et la canalise avec sagesse dans son cœur asséché, son âme enfiévrée, son intelligence vide, sa chair desséché, sa maison vide, n'aura plus mal, ni peur, ni froid. Toutes ses faiblesses et ses larmes y seront immergées. Il se laissera porter par elle, déporter plus loin, toujours plus loin. Car c'est par elle qu'il sera consolé, rafraîchi, soigné, comblé, réhydraté. Fortifié.

Purifié et, l'espace d'un pur moment de vérité, comblé.

L'eau est faite pour être attribuée, partagée, donnée plus loin gratuitement..La source est là où notre cœur est le plus naturel, notre regard le plus vrai, notre geste le plus donné. La source n'hésite plus, alors, en devenant torrent, rivière, fleuve ou océan.

Elle suit son cours spontanément., comme l'âme, son enveloppe charnelle, et l'esprit, son cœur spirituel. Aussi simplement que le fait l'enfant. Et quand cet enfant pleure, Dieu l'aime d'autant plus. Il essuie ses larmes trop salées. Il boit à même la cause de ses souffrances innocentes. Il le console et le fortifie de l'intérieur, en silence, dans ses propres larmes cachées. Car c'est quand mon cœur, mon corps, mon esprit sont brisés, évidés, creusés, qu'Il peut enfin me prendre contre lui comme un fils, une fille, et qu'Il peut me remplir avec l'eau de son ciel, de son amour: celle qui ne tarit jamais.

- Viens, mon tout petit, ma toute petite....Abandonne-moi tout, et tu trouveras tout dans Mon Cœur. Donne-moi à boire et je te ferai sentir la Source qui est en toi. Car Je suis la Vie qui la conduit, le Chemin qui y mène, la Vérité qui y ramène. Je suis. Et avec Moi, en Moi, tu es à l'abri, où que tu sois, au fond comme au bord du puits .

- Viens mon petit sourcier au long cours. Viens, ma samaritaine .

- Viens, que je te donne de cette eau fraîche, de ce courant dont Je suis fait, revêtu, composé. Mon conducteur de feu et de Lumière.

Mon Esprit.

Quand tu l'auras bu ,tu seras renouvelé.

Et nous jaillirons ensemble d'un même cœur, à la Source de l'Amour.